

Enjeux, perceptions et pratiques sanitaires à Montréal-Nord

Ce qui émerge d'échanges avec des citoyenNEs et intervenantEs à Montréal-Nord (avril à juillet 2020)

Contenu, objectifs et méthode

Contenu: Cette fiche synthèse porte sur les **enjeux sanitaires**, c'est-à-dire ce qui relève des **problématiques de santé publique** pendant la Covid-19 : le respect des consignes sanitaires, le port du masque, l'hygiène, l'accès au dépistage etc. Elle présente le contexte des enjeux sanitaires dans Montréal-Nord, les manières dont les consignes sanitaires ont été mises en œuvre, les perceptions de la crise sanitaire et enfin l'adaptation du milieu à la crise.

Objectif: Comprendre ce qui influence les **pratiques sanitaires** en réponse à la pandémie actuelle dans le contexte nord-montréalais. Cette fiche s'inscrit dans une étude plus large qui vise à comprendre et faire connaître les **enjeux vécus** par les citoyenNEs de Montréal-Nord pendant la crise sanitaire et **leur lien avec les enjeux préexistants**; répertorier des **réponses apportées** par le milieu; faire connaître des **pistes d'action**.

Méthode: **Entrevues quotidiennes** avec les **chargéEs de mobilisation** de Parole d'excluEs pendant 6 semaines (avril-mai 2020) à propos de leurs échanges avec les citoyenNEs du secteur; **19 entrevues individuelles et collectives** semi-dirigées avec des **citoyenNEs et intervenantEs** de Montréal-Nord entre mai et juillet 2020 centrées sur le vécu des citoyenNEs de Montréal-Nord et les réponses des organismes; une entrevue collective avec 11 membres de la **brigade de sensibilisation** portée par l'Escale.



A) Contexte et évolution des enjeux sanitaires

UNE STIGMATISATION ACCRUE DE MONTRÉAL-NORD

- Dès la fin du mois d'avril, Montréal-Nord a été désigné comme étant l'un des épicentres de la pandémie au Canada. Cela a amené l'arrondissement à être communément stigmatisé.

« Tout le monde était effrayé parce que c'est comme si on les stigmatisait, on les étiquetait. Toi, tu viens de Montréal-Nord, tu as Covid, tu es, je ne sais pas, tu es Covidien. C'était vraiment lourd pour les familles le discours de la presse. » (Mai 2020).

- Cela a amené de nombreuses personnes résidant dans le quartier à s'interroger afin de comprendre **si cela était dû à des enjeux liés au respect des mesures sanitaires ou à d'autres facteurs.**



« Je trouvais que effectivement qu'on ne voyait personne dehors. Fait que automatiquement en tant que résidente de Montréal-Nord, ça te posait des questions. T'sais ils te disent que «Montréal-Nord c'est l'endroit où il y a le plus de personnes infectées», mais c'est qui ces gens-là qui sont infectés? Fait que ça m'a poussé à faire des recherches pour comprendre pourquoi il y a eu autant d'infections puis de comprendre que c'est les gens qui travaillaient dans les résidences qui eux ils ont été un peu comme les abeilles pollinisatrices une fois qu'ils sont allés dans les commerces etc. C'est pas les gens qui ont été plus irresponsables que ça à Montréal-Nord puis je trouve que c'est important de mettre l'emphase sur ça. » (Juillet 2020)

DES ENJEUX STRUCTURELS

Certains enjeux structurels comme par exemple la **densité** de la population, le **revenu** des foyers, le **type d'emplois** occupés ou encore l'**accès à des services de santé** peuvent avoir un impact important sur les enjeux sanitaires au sein d'un quartier.

- **Les travailleurs essentiels vulnérables**

Nombreux sont les travailleurs de Montréal-Nord qui doivent se déplacer vers d'autres quartiers pour travailler dans des emplois essentiels, souvent précaires et où ils peuvent **être particulièrement exposés au virus**, car les conditions sanitaires de prévention y sont difficiles à remplir.



« Et moi, par rapport à la sécurité. J'ai surtout ressenti des difficultés, des inquiétudes par rapport à la sécurité au travail. Comme majoritairement, ils travaillent dans les questions de préparation de nourriture, viande ou ben pour les épiceries. Ou bien, c'est... Mais majoritairement, c'est dans les produits... les domaines essentiels. Et puis, il y en a beaucoup qui me disent mais là où on travaille tout le monde est dans un même espace, on ne peut pas contrôler. Il n'y a pas de distanciation. » (Mai 2020)

• **Montréal-Nord comme désert médical**



Montréal-Nord fait face depuis longtemps à une offre de soins de santé déficitaire : c’est un territoire qui manque de médecins et d’infrastructures médicales (Département Régional de Médecine Générale de Montréal, 2019, p.47). Des **obstacles d’ordre socioéconomique** rendent l’accès aux services existants difficile pour une partie de la population (Heck et Lapalme, 2017), une situation aggravée davantage avec l’arrivée de la pandémie.

• **Des secteurs denses difficilement confinables**

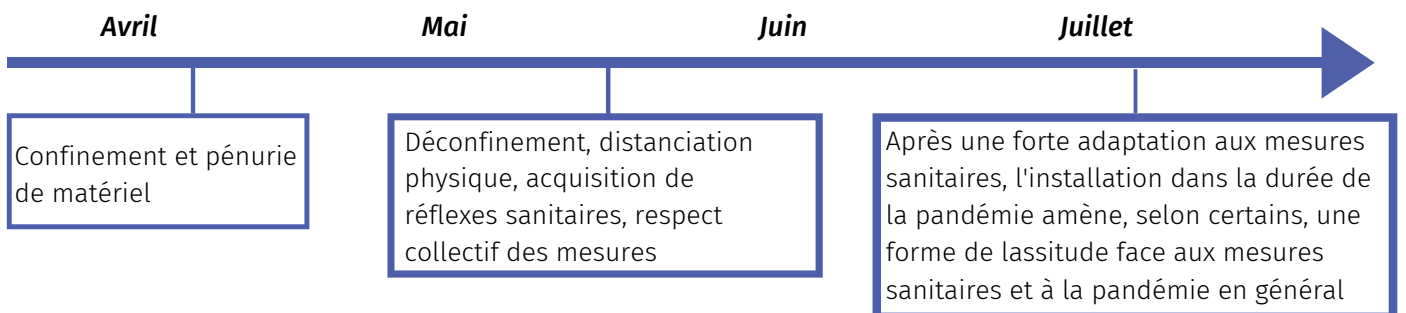
La densité populationnelle de certains secteurs de Montréal-Nord rend particulièrement compliquée les mesures de confinement et d’isolement préconisées par le gouvernement pour contenir la pandémie.

ÉVOLUTION DES PRATIQUES PENDANT LA PANDÉMIE

- Au début de la pandémie, ce sont les **mesures de confinement** et la **pénurie de matériel sanitaire** (masques, gel hydro-alcoolique, visières, gants) qui ont occupé la majeure partie des échanges que nous avons eu sur le terrain et au sein des organismes. La période de **déconfinement progressif**, suite à la diminution de cas, et l’évolution des lois et réglementations encadrant les mesures sanitaires imposées en temps de pandémie ont amené les citoyenNEs et organismes à modifier leurs pratiques et à faire face à de nouveaux défis.



« Moi je pense que c’est plus le changement des mesures qui fait que maintenant les jeunes sortent, maintenant ils ont accès à des terrain, ils ont une plus grande liberté de faire des choses à l’extérieur qu’avant c’était totalement interdit. (...) Moi je dirais l’évolution du port du masque, comment les gens avaient aucune compréhension ou connaissance de l’utilité du masque, à quoi ça servait ou comment l’utiliser, puis à travers le temps, [il] est devenu maintenant obligatoire pour entrer dans les lieux publics. » (Juillet 2020)



B) Mettre en œuvre des consignes sanitaires

• Accès au matériel

Pendant les premiers mois, les citoyenNEs de Montréal-Nord, à l'instar du reste des citoyenNEs de la Province, faisaient face à une pénurie de matériel. À ce moment, **certains résidents collectivisaient les masques et gels hydro-alcooliques** qu'ils trouvaient. Les **organismes** du milieu ont aussi collectivisé leurs ressources afin de distribuer des masques aux résidents dans l'arrondissement.



« En fin de semaine, [une citoyenne] est tombée sur un filon dans un magasin à Laval pour les gants et le gel, en a acheté sur le budget de Parole d'excluEs. On a aussi découvert des masques dans le local de Pelletier (3 grosses boîtes). Tout ça c'est grâce aux citoyens. Ces équipements ont été distribués aux citoyens. » (Avril 2020)

• Porter ou ne pas porter le masque ?

Malgré la relative généralisation de l'accès à du matériel sanitaire à partir de mi-mai, l'utilisation des masques reste inégale.



« Moi, quand je descends, j'ai ma visière. S'il n'y a personne, j'enlève ma visière. On dirait que l'on a toute la peste. Mais les gens autour de moi ne respectent pas tant que cela les consignes. Une voisine, elle sort sans masque ou gants. Pour ce qui est des dons de nourriture, moi je leur donne des rendez-vous, mais ce n'est pas tout le monde qui se protège. » (Juin 2020)

Une grande majorité des résidentEs de Montréal-Nord semblent avoir pris des mesures importantes pour répondre aux enjeux sanitaires : « Il y a une infirmière à côté de moi qui travaille pour un CHSLD, dans les zones chaudes. Et son mari est chauffeur de taxi. Elle laisse sa fille avec son grand-père qui n'habite pas dans la même maison. Je fais attention aux poignées, j'ouvre avec un sac en plastique ou avec un papier. Ou avec des gants quand j'en avais au début, puis je jette les gants dans la poubelle. » (Mai 2020)

Il reste aussi un **déficit d'information sur l'utilisation des masques réutilisables** : comment et jusqu'à quand les utiliser?

- **L'impact de la loi sur le port du masque**

C'est surtout à partir de la **loi rendant obligatoire le port du masque** (le 18 juillet 2020) dans les espaces publics fermés que son utilisation se généralise.



« Mais je trouve que le gouvernement a trop attendu, parce que en rendant le masque obligatoire, on [les travailleurs d'un organisme qui distribue gratuitement des masques dans la rue] se fait arrêter dans la rue. Les gens arrêtent leur voiture en plein milieu de la rue, ils nous klaxonnent comme 'je veux être protégé, je veux être protégé, je veux aller magasiner' etc. Fait que même dans l'autobus, on rentre dans l'autobus et en, genre, un arrêt, (...) les gens qui ont un masque jetable nous sautent dessus quasiment, ils veulent leur masque. (...) Si on avait rendu ça obligatoire, les masques, plus tôt, est-ce qu'on aurait eu besoin de rester à l'intérieur aussi longtemps? » (22 juillet 2020)

- **Garder ses distances**

- Une **diversité des pratiques de distanciation** physique dans l'espace public.

« Je suis habituée de faire mes choses toute seule. Dans l'autobus, on est collé comme des sardines. Il y en a qui n'ont pas de masque, d'autres qui n'ont pas de gants. Il n'y a même pas de 2 mètres. Je suis limitée dans mes activités. » (Juin 2020)

- Dans des cercles de proches (parents, amis, voisins) la distanciation n'est pas toujours respectée, ni même vue comme nécessaire.
- Il est aussi parfois difficile de faire respecter les mesures de distanciation par des inconnus dans l'espace public.

« Le problème c'est les enfants. Même je dis 2 mètres, s'il-vous-plait 2 mètres... Au parc, je ne peux pas. Les enfants, ils ne savent pas c'est quoi 2 mètres. (...) Parce que hier, j'ai trouvé une madame qui vient à côté, vraiment à côté de moi. Moi je fais une marque à côté de moi? J'ai dit madame, s'il-vous-plaît, 2 mètres! S'il-vous-plaît, moi j'y pense! Mieux pour eux, mieux pour moi, mieux pour tout le monde ! » (Juin 2020)

- **Se faire dépister**

Avec l'aggravation de la crise épidémique à Montréal-Nord, l'**absence de centres de dépistage** au sein de l'arrondissement a été pointée du doigt et a rendu très difficile l'accès au dépistage pour de nombreux résidents du quartier **jusqu'à l'installation des cliniques mobiles** en mai. Les organismes du quartier ont milité pour l'installation d'une clinique de dépistage à Montréal-Nord pour répondre à cet enjeu depuis le début de la crise.

- **Changer les habitudes**

- Adapter le quotidien: De nombreuses personnes ayant participé à notre étude ont témoigné d'une **transformation de certaines de leurs habitudes quotidiennes**, notamment la fréquentation des espaces publics et des magasins (adapter l'horaire pour éviter l'achalandage; se déplacer moins souvent).
- Acquérir des **réflexes d'hygiène**



« Je trouve que la pandémie nous a fait réaliser qu'on avait des mauvaises habitudes de vie au niveau de l'hygiène. C'est vraiment du moment que la pandémie a commencé qu'on voit que le lavage des mains c'est important. Mais oui, ç'a toujours été dit, du début à l'école primaire, ça toujours été dit que c'est important de laver ses mains et tout. Mais c'est vraiment à cause de la pandémie que certaines personnes ont pris l'habitude. » (Mai 2020)

- **Milieu de vie, hygiène et propreté**

Afin d'essayer de limiter la propagation du virus, certains répondantEs ont pris l'habitude de **désinfecter les espaces communs** des blocs de logement. De telles habitudes ne sont pas également répandues dans la population.



« Il y en a qui respectent, mais d'autres qui ne le respectent [pas]; je trouve toutefois un peu aberrant de voir des masques jetés à terre; c'est un manque de savoir vivre, d'hygiène personnelle. (...) Dans mon bloc-appartements, je trouve que les gens ne se protègent pas vraiment. J'ai souvent nettoyé les poignées des portes d'entrée. Je ne suis pas certain que les gens prennent ça très au sérieux. » (Juin 2020)

La prolifération de matériel sanitaire jetable a amené des **enjeux de propreté** : des masques ou des gants se retrouvent jetés dans les espaces publics. D'après certains intervenantEs, la diffusion des masques réutilisables a amené une amélioration.

C) Prendre la situation au sérieux

- **Perception de la maladie**



« Il y a cette idée que le Corona c'est un étranger qui va m'infecter, c'est pas quelqu'un que je connais. (...) Au début, je veux dire avant que les gens aient le droit, même avant le 10 personnes. Ma cousine ou mon amie que j'aime bien, je peux la retrouver au parc, même si les parcs, on n'est pas supposées être là, on va quand même se retrouver là. On n'a pas de masque, on n'a pas de désinfectant, parce que le Corona, c'est les étrangers qui le donnent. C'est quelqu'un que je connais pas qui donne le Corona. (...) Non. Le Corona c'est les étrangers qui le donnent, c'est pas les gens qu'on connaît qui le donnent. » (Juillet 2020)

- Informations et désinformation

- Des informations changeantes et parfois contradictoires



« Il y a trop d'informations contradictoires. (...) Avant que Legault parle de réouverture, Montréal-Nord a été annoncé comme zone rouge, ça fait vraiment peur. Il y a beaucoup de doutes qui planent. (...) On n'est sûrs de rien, donc par peur on doit prendre nos précautions. » (Mai 2020)

- Des rumeurs et des fausses informations

« La désinformation de certaines personnes. Comme les fausses infos qui circulent sur le Covid ou les risques ou... T'sais les risques d'aller se faire dépister, ce genre de choses je dirais. C'est une part importante de ce qui m'a surpris. » (Juillet 2020)

- Incohérence perçue des décisions sanitaires des autorités qui sape la crédibilité des recommandations

« Ma mère elle est très croyante, elle se dit pourquoi les bars ils ont rouvert et pourquoi pas les églises? Elle n'est pas la seule frustrée, ils sont beaucoup. Elle vient d'une Église qui a vraiment beaucoup de monde. Puis ça crée beaucoup de frustrations. (...) Conséquence : ces gens croyants qui à la base disaient « bah on va écouter le gouvernement », là maintenant c'est rendu le méchant gouvernement qu'on écoute plus parce qu'il est contre Dieu. (...) Mais je me suis surprise à me poser la question de : mais des bars sont ouverts, avec des gens qui vont boire de l'alcool, qui n'ont pas forcément tous leurs sens par la suite pour se dire distanciation sociale, etc. Mais vous empêchez des gens d'aller à l'église, de se rencontrer, d'aller dans des mosquées aussi. Fait que c'est sûr qu'on est obligé de se poser la question. » (Juillet 2020)

- Un risque banalisé et parfois décrédibilisé

Alors que les consignes sanitaires sont généralement très bien respectées, ces dimensions portant sur la perception de la maladie ainsi que sur l'information disponible amènent une forme de banalisation du risque sanitaire.

- La Covid "c'est pour les autres"



« C'est... puis ça me fait penser aussi que les jeunes ils ne se sentaient pas concernés du tout! Quand on allait dans les parcs puis on en voyait quelques-uns, pour eux c'est une maladie pour les vieux! Mais c'est comme ça que ça a été présenté, t'sais le nombre de... Quand quelqu'un de jeune mourrait, il avait 33 ans puis on en parlait dans les nouvelles. Fait que là ils disaient « Moi ça me touche pas, je suis pas atteint. ». (...) Et je trouvais ça dommage parce que je leur disais : « Bah est-ce que vous avez une grand-maman? (...) T'sais ça se peut que toi tu vois un ami puis après tu rentres à la maison puis tu le donnes à maman ou à papa ». » (Juillet 2020)

- « Le Covid c'est une affaire politique » : plusieurs participantEs ont ainsi rapporté des conversations avec d'autres citoyenNEs dénonçant la pandémie comme étant une affaire politique manquant de crédibilité à leurs yeux.

D) Actions et réactions du milieu

• Travailler en urgence

Dans le contexte de la pandémie, **les organismes ont dû travailler en urgence** : pallier aux besoins, organiser des réponses aux enjeux sanitaires (cliniques de dépistage, distribution de masque...) et communiquer sur ces réponses dans un temps très court.

« L'enjeu de la sensibilisation comme les cliniques mobiles on avait un court délai pour avertir puis sensibiliser, inviter les gens à se présenter. Même chose pour les lieux, pour aller chercher les masques gratuits... Comme il n'y avait pas de signes, on était à côté d'un lieu de distribution, puis les gens ne savaient pas c'était où, donc là nous on diffusait un peu l'information avec des tracts. Mais je pense qu'il y aurait dû y avoir plus de travail de communication. » (Juillet 2020)

Dans ce contexte, **les citoyenNEs-relais ont joué un rôle essentiel**, au quotidien, tant pour sensibiliser les autres citoyenNEs que pour distribuer du matériel sanitaire.

• Informer, sensibiliser, référencer, distribuer

- Plusieurs initiatives ont été créées pour informer et sensibiliser la population aux enjeux sanitaires et distribuer du matériel.



- Des organismes du milieu, tel que **Hoodstock**, ont été les premiers à **distribuer des masques** dans le quartier. Avec le temps, la réponse fut coordonnée entre les organismes du milieu et l'arrondissement pour l'approvisionnement des masques, entre autres à travers des points de chutes à l'**éco-quartier ÉcoNord** et plus tard dans un centre dédié à cet effet par le Table de quartier.

« Ou sinon, mettons, pour la distribution des masques, moi quand je vois les locataires, je leur dis « va à l'éco-quartier, prend un masque », puis là je leur dis c'est où. Puis je leur dis que c'est gratuit, ils donnent des masques, ils donnent ci, je leur donne un petit peu d'information verbale. » (Mai 2020)

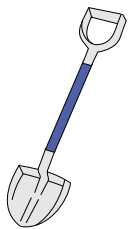


- D'autres initiatives sont nées de la **collaboration** entre différents organismes du milieu : La **Brigade de sensibilisation portée par le Centre des jeunes l'Escale**, née au début du mois de mai, est constituée d'intervenants de différents organismes et de jeunes résidents de Montréal-Nord qui font de la sensibilisation aux enjeux sanitaires tout en distribuant des masques dans les rues de l'arrondissement; le **Camion Porte-Voix**, issu d'une collaboration entre Parole d'excluEs, le PDQ 39 et la FTQ qui sillonne les rues de l'arrondissement pour sensibiliser la population aux enjeux sanitaires dans plusieurs langues parlées dans le quartier, initiative qui rallie aujourd'hui d'autres organismes et qui a été transférée à plusieurs autres arrondissements.

- Le difficile travail de sensibilisateurs aux enjeux sanitaires
« Avant de donner les masques on était quand même la méchante patrouille, là (rires), méchante police, puis on disait « Salut, oui, heu, on est la brigade, heu là là là, n'oubliez pas de garder une distanciation sociale etc. » Fait que les gens avaient l'impression, qu'on leur mettait ça dans la face tout le temps. Alors que maintenant quand on va vers eux c'est pour leur offrir quelque chose fait que ça passe beaucoup mieux. » (Juillet 2020)

- **Déconfinement en sécurité**

- **Aménagement** progressif des espaces communautaires pour permettre le respect des règles d'hygiène.



« Au début, surtout pendant la première semaine, il y avait des espaces, il y avait des organismes communautaires comme à l'espace Lapierre, qui étaient pas aménagés pour assurer la distanciation puis les mesures sanitaires, (...) ça a eu un délai de favoriser dans ces lieux, des précautions. Donc il y a eu comme un petit changement au courant des semaines, par la suite. Mais ça a demandé des ajustements (...) On l'a fait avec la craie, genre au début. Mais c'était pas super formel et officiel, là » (Juillet 2020)

- **Adaptation des activités** : en extérieur, à taille réduite, mise en place d'un protocole sanitaire rappelé à chaque activité, distribution de masque et de gel aux participants...

Conclusion



- Tant les citoyens que les organismes intervenant à Montréal-Nord **ont très vite adopté des mesures sanitaires importantes** et se sont largement adaptés aux conditions et réglementations sanitaires changeantes. Il est important **de souligner cette agilité** dont a su faire preuve le milieu ainsi que l'ampleur des solutions déjà mise en place.
- L'adaptation des citoyenNEs comme des organismes aux enjeux sanitaires s'est faite **en urgence** et de manière parfois **expérimentale**. Il reste à approfondir ces pratiques et habitudes sanitaires, à les **systématiser**, à harmoniser les pratiques et à les diffuser. Une telle harmonisation, qui rendra normales les habitudes sanitaires acquises, permettra d'alléger le poids qui repose déjà sur les épaules des intervenants communautaires.



- Il y a bien sûr une diversité des pratiques sanitaires à Montréal-Nord et les actions doivent cibler la minorité qui peine à acquérir des habitudes sanitaires.
- Quelques mesures **d'ordre économiques**, tel qu'un **encadrement du prix** des masques et du gel hydro-alcoolique ou la **création d'une unité locale de production de masques**, ont été nommées lors de notre étude de terrain afin de rendre plus accessible le matériel sanitaire et d'éviter une charge supplémentaire pour les personnes les plus vulnérables.

DÉCOUVREZ D'AUTRES FICHES SYNTHÈSES SUR LE VÉCU DES CITOYENS ET LES PRATIQUES DES ORGANISMES SOUS LA COVID-19: [HTTPS://IUPE.WORDPRESS.COM](https://iupe.wordpress.com).

